

Les interrogatives au service de la visée persuasive du discours climatosceptique : l'exemple des *think tanks* états-uniens

Lana Bennett
Université Grenoble Alpes
Laboratoire de Linguistique et Didactique
des Langues Etrangères et Maternelles (LIDILEM)
lana.bennett@univ-grenobles-alpes.fr

Résumé

Cette étude vise à établir en quoi les interrogatives relèvent de stratégies persuasives dans les productions écrites de *think tanks* climatosceptiques aux États-Unis. Ces groupes, souvent d'orientation conservatrice et/ou libertarienne, jouent un rôle majeur dans la diffusion de discours climatosceptiques, défiant le consensus scientifique sur le changement climatique (Dunlap & McCright, 2015 ; Dunlap & Jacques, 2013 ; Busch et Judick, 2021) et s'inscrivant dans une rhétorique de contre-discours (Hourcade & Wagener, 2021). À travers une analyse qualitative et quantitative de divers écrits climatosceptiques issus de *think tanks* influents, nous tentons de mettre au jour certaines des stratégies discursives mises en œuvre par les interrogatives dans le contexte cité précédemment. Les résultats de la recherche ont permis d'identifier un certain nombre de stratégies de persuasion permettant d'attaquer implicitement le discours antagoniste et de construire un ethos de légitimité pour favoriser l'adhésion du lecteur.

Mots-clés : interrogatives, discours climatosceptique, stratégies persuasives

Abstract

This study aims at establishing to what extent written productions of climate-sceptic *think tanks* in the United States rely on the persuasive uses of interrogatives. These groups, often conservative and/or libertarian in orientation, play a major role in disseminating climate-sceptic discourse. They are known to challenge the scientific consensus on climate change (Dunlap & McCright, 2015; Dunlap & Jacques, 2013; Busch & Judick, 2021) and contribute to a counter-discourse rhetoric (Hourcade & Wagener, 2021). Through a qualitative and quantitative analysis of various written climate-sceptic documents from influential *think tanks*, we seek to uncover some of the discursive strategies related to interrogatives in the previously mentioned context. The research findings revealed a number of persuasive strategies that implicitly challenge the opposing discourse and construct an ethos of legitimacy to encourage reader adherence.

Key words: interrogatives, climate-sceptic discourse, persuasive strategies

Introduction

La présente étude propose de démontrer en quoi les interrogatives au sein des productions écrites de *think tanks*¹ relèvent souvent de stratégies à visée persuasive dans le discours² climatosceptique. Nombreux sont les *think tanks*, qu'ils soient conservateurs et/ou libertariens, à jouer un rôle considérable dans la diffusion de discours climatosceptique et dans la délégitimation (c'est-à-dire les stratégies visant à affaiblir la crédibilité, la valeur, ou la légitimité) du consensus scientifique sur le changement climatique (Dunlap & McCright, 2015 ; Dunlap & Jacques, 2013 ; Busch & Judick, 2021). Les *think tanks* sont en effet des groupes de réflexion qui rassemblent « des experts de politique publique » (Gaillard, 2015 : 1) et produisent des analyses vulgarisées et compréhensibles par le grand public bien que principalement destinées aux décideurs politiques. Les *think tanks* états-uniens, en particulier, disposent donc d'une certaine « proximité avec le milieu politique » (ibid.), ce qui oriente leur démarche vers l'influence (Abelson, 2006).

Les points de vue climatosceptiques nécessitent ainsi d'avoir recours à des stratégies discursives spécifiques afin de susciter l'adhésion, voire le ralliement, du lecteur. Nous proposons d'étudier comment certaines de ces stratégies passent notamment par le prisme d'interrogatives. Les recherches ont en effet montré le rôle des interrogatives dans l'argumentation (Celle 2009, 2013), y compris hors contexte de dialogue – une dimension dialogique pouvant ainsi être présente même dans une production monologique.

Après avoir dressé un état de l'art du climatoscepticisme envisagé comme contre-discours et des contre-stratégies rhétoriques du discours climatosceptique, nous nous intéresserons à l'importance des *think tanks* conservateurs états-uniens dans la propagation du climatoscepticisme ainsi qu'aux stratégies discursives qui leur sont connues. Puis, nous nous pencherons sur l'intérêt des interrogatives comme prisme d'analyse. Enfin, après avoir présenté notre corpus et notre méthodologie, nous en proposerons une analyse à l'aide de données récoltées. Nous faisons l'hypothèse que les interrogatives servent des fonctions spécifiques au sein du discours climatosceptique.

1. Le climatoscepticisme comme contre-discours

Il convient d'établir les fondements mêmes du climatoscepticisme en tant que contre-mouvement et donc du discours climatosceptique en tant que contre-discours. Les contre-discours sont définis comme des discours en opposition « aux thèses développées dans un discours source » et se construisent « contre un discours premier dans un esprit d'opposition, voire de polémique » (Lorenzi-Bailly & Moïse, 2023 : 477). Le discours climatosceptique, issu d'un mouvement multifactoriel et défini par son opposition initiale à un discours préexistant, sera donc abordé dans cette étude comme un contre-discours. Il s'agira également d'identifier la nature de ce mouvement préexistant.

1.1. Un mouvement né en réaction au mouvement environnementaliste

L'essor du climatoscepticisme prend une réelle ampleur dans les années 1980 aux États-Unis en réaction à un consensus scientifique international. Cela se traduit notamment par la

¹ L'emploi du terme *think tank*, bien que discutable en contexte francophone, se justifie par le fait que l'article traite spécifiquement de structures états-uniennes. Le choix de conserver cette appellation permet de souligner leur inscription dans un cadre politique, idéologique institutionnel et culturel propre aux États-Unis, que le terme « groupe de réflexion » ne rend pas toujours avec précision.

² Nous interprétons le terme « discours » ici comme « un ensemble d'actes de langage planifiés, finalisés, s'adressant à un public dans un cadre institutionnel précis » (Plantin, 1996 : 8).

publication de nombreux rapports de la *National Academy of Sciences*, du GIEC et du *World Climate Program*, qui définissent le changement climatique d'origine anthropique comme un problème social légitime (McCright & Dunlap, 2003). Selon Dunlap & Jacques (2013 : 700), « la création du GIEC en 1988 et l'émergence de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) du Sommet de la Terre à Rio en 1992 ont généralisé les peurs d'une action d'ampleur internationale pour réduire les émissions de carbone provenant de l'utilisation de combustibles fossiles ».

Ce contre-mouvement se manifeste alors sur la scène politique états-unienne, en particulier sous la présidence de Bill Clinton en 1997, lorsque le Sénat vote de manière unanime la *Senate Resolution 98*, qui barre la route à la ratification du Protocole de Kyoto, puis en 2001 sous la présidence de George W. Bush, lorsque ce dernier renonce à toute réduction des émissions de dioxyde de carbone des centrales états-uniennes et annonce par la même occasion que le pays ne se soumettrait pas au Protocole de Kyoto.

1.2. Un mouvement inscrit contre des valeurs et borné par des affiliations politiques

De nombreuses études ont montré que le climatoscepticisme états-unien est lié à la droite conservatrice et/ou libertarienne (Dunlap, Xiao & McCright, 2001 : 39) que ce soit parmi les citoyens ou bien les décideurs, et se caractérise par une préférence fréquemment exprimée pour un gouvernement non-interventionniste (Carvalho, 2007 : 231).

Cette revendication de non-interventionnisme est à rapprocher de la méfiance à l'égard des mesures pour la protection de l'environnement et la réduction des émissions de gaz à effet de serre, souvent considérées comme une menace pour l'industrie et le libre marché qui constituent de fortes valeurs chez les conservateurs (Levy & Kolk, 2002 ; McCright & Dunlap, 2000). De plus, ces mesures porteraient atteinte à des concepts plus abstraits, comme l'*American Way of Life*, qui fait référence au droit à la prospérité, ou encore la « Destinée Manifeste ». Ces concepts constituent des visions du monde moderne dans lequel les sociétés sont capables de contrôler la nature, ce qui expliquerait en quoi il serait difficile d'accepter que le changement climatique anthropique pourrait être à l'origine de tant de dommages et représenter un tel danger (McCright & Dunlap, 2003 : 353).

Un des autres principaux facteurs expliquant une posture sceptique est le fait que « l'action contre les émissions de gaz à effet de serre entre en conflit frontal avec des intérêts établis, en particulier ceux des grandes compagnies pétrolières. Celles-ci financent tout un ensemble d'organismes pseudo-scientifiques qui se chargent de répandre le doute et la confusion » (Pottier, 2011 : 6).

Il existe aussi des raisons plus symboliques. Par exemple, l'idée du progrès qui fait évoluer la société, généralement envisagé pour ses effets positifs, vient se heurter aux conséquences négatives. De plus, l'acceptation de la véracité du changement climatique d'origine anthropique peut entrer en conflit avec des valeurs plus personnelles en générant « un sentiment d'impuissance, créateur d'angoisse » (ibid. : 7) quant à la responsabilité qui nous incombe au niveau individuel.

1.3. L'importance des *think tanks* conservateurs dans la propagation du climatoscepticisme

Les *think tanks* conservateurs (TTC) détiennent une influence considérable dans le « contre-mouvement » environnementaliste aux États-Unis mais aussi à l'international. Jacques et al. (2008 : 352) soutiennent que le mouvement conservateur, en opposition au mouvement environnementaliste, rentre dans la catégorie des contre-mouvements. Un contre-mouvement peut être qualifié ainsi, selon les conditions explicitées par Meyer & Staggenborg (1996 : 17),

si « le mouvement original montre un certain succès », « les intérêts d'un groupe sont menacés par les objectifs d'un mouvement » et « des alliés politiques sont disponibles pour aider à la mobilisation opposée ».

Les TTC tels que nous les connaissons aujourd'hui sont apparus dans les années 1970, créés par des dirigeants d'entreprises en réaction au militantisme et à la propagation du gouvernement fédéral et destinés à combattre les programmes gouvernementaux de lutte contre certains problèmes sociaux. Cela conduit Jacques et al. (2008 : 355) à qualifier les TTC de « mouvements sociaux professionnels ». En effet, ils sont « sponsorisés par les élites économiques [...] dans le but d'influencer l'opinion du public et le programme des élites politiques » (ibid.). Les *think tanks* promeuvent des questions politiques et fournissent du personnel pour occuper des postes au gouvernement. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils exercent une influence si marquée aujourd'hui. Leur émergence repose aussi sur une certaine fragilité des partis politiques et sur la perméabilité des élites bureaucratiques, qui facilite l'ascension des employés des *think tanks* vers des postes gouvernementaux (ibid.).

Les TTC mènent une « guerre des idées » (ibid.) qui se traduit par une présence sur de multiples fronts, renforçant ainsi leur efficacité et leur visibilité. Cela passe par « la production d'un flux ininterrompu de documents imprimés, allant des livres jusqu'aux éditoriaux destinés au public, en passant par des analyses politiques destinées aux décideurs politiques et aux journalistes, combinée à de fréquentes apparitions de porte-paroles à la télévision et à la radio » (ibid.).

Afin de produire un contenu dont la légitimité ne serait pas remise en question, les *think tanks*, « s'appuient sur l'autorité d'experts en maintenant des équipes composées de nombreux scientifiques accrédités pour produire un éventail de revendications » (McCright & Dunlap, 2003 : 358). La notion de légitimité renvoie ici à la reconnaissance de la valeur, du sérieux et de la conformité aux normes de production du milieu dans lequel est né le contenu. Elle repose sur la perception que les idées avancées sont fondées sur des compétences reconnues, des données fiables et une expertise validée. Ces experts, qui sont rattachés à certains *think tanks* mais publient aussi dans la presse, entretiennent des liens forts avec le parti républicain ainsi qu'avec les sociétés de combustibles fossiles. Bien que l'utilisation d'une image scientifique ait joué un rôle crucial dans la crédibilité accordée à la diffusion de messages climatosceptiques, la grande majorité de ces experts ne possède pas de doctorat en science naturelle et le manque d'examen par les pairs dans les publications climatosceptiques signifie que leurs affirmations sont « continuellement recyclées » malgré le fait qu'elles soient « réfutées par des tests empiriques ou qu'il soit montré qu'elles sont logiquement indéfendables » (Jacques & al., 2008 : 712).

2. Les contre-stratégies rhétoriques du discours climatosceptique : état des lieux

La rhétorique³ des contre-discours se place explicitement dans l'idée d'antagonisme, car ceux-ci se construisent « dans une opposition argumentative vive et émotionnelle, entre réfutation, confrontation et remise en cause, pouvant réactiver les arguments, voire les attaques du discours source » (Lorenzi-Bailly & Moïse, 2023 : 477). Il s'agit ici d'identifier les principales stratégies utilisées par les climatosceptiques, telles que mises au jour par la recherche.

³ La notion de rhétorique est ici entendue comme un ensemble de stratégies discursives et argumentatives employées pour convaincre, faire adhérer, ou contester un discours opposé (Plantin, 2016 : 514).

2.1. Créer de l'incertitude

Le discours climatosceptique s'appuie notamment sur le langage de précaution souvent employé dans le discours scientifique (Hulme, 2009 : 89), y compris celui relayé par les scientifiques du climat. Cette stratégie, qui permet de véhiculer un sentiment d'instabilité, voire de manque de fiabilité pour caractériser les mouvements environnementalistes, passe principalement par la modalité ou encore l'usage de précautions discursives⁴.

Cet exemple tiré de Hulme (2009 : 89) illustre bien comment le discours climatosceptique peut s'appuyer sur le langage de précaution typique du discours scientifique, car il utilise des formulations prudentes (*understanding is limited, no consensus*) qui sont courantes dans la communication scientifique, où l'incertitude fait partie de la rigueur. En reprenant ce type de langage, les climatosceptiques peuvent mimer la posture scientifique tout en semant le doute, en soulignant l'incertitude non pas comme un appel à approfondir les recherches, mais comme une raison de retarder ou discréditer l'action.

(1) Understanding of these processes is limited and there is no consensus on their magnitude. (*IPCC, Climate Change 2007, Synthesis Report, 2007*)

Selon Pottier (2011 : 3), cette impression d'incertitude qui émanerait du discours environnemental résulterait en réalité d'une tension entre une partie « diagnostic » (qui relève de la science avec des observations, la détermination de causes et une partie prospective), et la dimension prescriptive de ce discours. Cette dernière relève d'un « jugement de valeur » et s'inscrit dans une approche morale « qui nous apprend le devoir-être ou le devoir faire » (ibid.). La partie prescriptive ne naît pas scientifiquement du diagnostic, c'est la mise en place d'un « système moral » qui s'appuie sur les données prospectives du diagnostic qui permet de passer de l'un à l'autre (ibid.). Ces données doivent donc être interprétées. Elles se rendent ainsi susceptibles d'être infirmées et présentent « un risque de falsification » (ibid.). Étant donné que cette prospective est composée de « faits en devenir », le risque de falsification peut être amalgamé avec une impression d'incertitude, alors que cette dernière est simplement due « à l'impossibilité de prévoir le futur des sociétés humaines » (ibid. : 5). Les arguments du discours climatosceptique peuvent exploiter cette incertitude, en la traitant comme un jugement de valeur, pour attaquer le lien entre les données et le changement climatique.

Ces arguments reposent souvent sur la remise en question des climatologues et des biais qu'entreprendrait la climatologie (Carvalho, 2007 : 239). McCright & Dunlap (2000, 2003), suivant les travaux de Hirschman (1991) et de Ibarra & Kitsuse (1993) ainsi que leur propre analyse de *think tanks* conservateurs influents, ont identifié différentes sortes de contre-stratégies rhétoriques climatosceptiques et les ont répertoriées dans les trois catégories suivantes : « le fondement probant du changement climatique est insuffisant voire faux », « le changement climatique apporterait des bénéfices s'il venait à se produire » et enfin « les politiques de lutte contre le changement climatique causeraient plus de tort qu'elles seraient bénéfiques » (McCright & Dunlap, 2000 : 510), trois catégories dont nous verrons qu'elles sont pertinentes pour l'étude des interrogatives.

⁴ La modalité et les précautions discursives rassemblent « des moyens linguistiques utilisés pour indiquer soit 1) un manque d'engagement complet envers la valeur de vérité exprimée dans la proposition qui l'accompagne soit 2) le désir de ne pas exprimer cet engagement de manière catégorique » (Hyland 1998 : 1 cité par Herman, 2015 : 151).

2.2. S’attaquer aux arguments plutôt qu’au phénomène

Le déni du changement climatique ne vise pas frontalement le changement climatique (Pottier, 2013 : 107), mais le remet plus indirectement en question en attaquant les causes, le travail d’évaluation des climatologues et surtout les façons proposées de combattre le phénomène (Hourcade & Wagener, 2021 : 11). L’exemple ci-dessous, tiré de notre corpus⁵, fonde son argumentation sur une mesure mise en place (de réduire la production de produits dont le processus de fabrication implique du pétrole ou du gaz) en dénonçant indirectement la manière de réagir au changement climatique, sans pour autant attaquer la réalité du phénomène.

(2) Where will we get plastics, paints, pharmaceuticals, and thousands of other products made from oil and gas they want to lock in the ground? (*The Heartland Institute*, 2024)

Les stratégies du discours climatosceptique moderne peuvent aussi parfois contourner le problème et reposer sur la mise en lumière de « la capacité adaptative des sociétés humaines » en mettant l’emphase sur l’idée de progrès qui anime notre civilisation et en attaquant « le coût politico-économique jugé disproportionné des régulations adoptées » pour privilégier d’autres types de luttes, comme par exemple celle contre la pauvreté (ibid.).

2.3. Créer un langage chargé d’affect

Les indices linguistiques du déni dans le langage climatosceptique se retranchent derrière un langage distinctement émotif associé aux acteurs pour le climat, comme l’ont établi Medimorec & Pennycook (2015). Nous utilisons ici le terme « langage émotif » pour traduire la notion d’*emotional words*, dont Medimorec et Pennycook ne proposent pas de définition théorique mais qui sera ici entendue comme un ensemble d’expressions visant à provoquer une réaction émotionnelle chez le lecteur, en mobilisant des jugements subjectifs ou des évaluations affectives explicites. Il s’agit donc à la fois d’un phénomène lexicalement observable et perlocutoirement orienté, souvent intégré à une stratégie argumentative plus large. Cela a notamment été mis en lumière par une analyse comparative (ibid.) d’un rapport du GIEC de 2013 et d’un autre, également de 2013, du NIPCC (Nongovernmental International Panel on Climate Change), créé en réaction au GIEC. Les résultats ont montré que le discours climatosceptique ne se comprend « que par rapport à son antagoniste positif qui sous-tend les politiques climatiques » (ibid. : 2). Cela est reflété linguistiquement dans le rapport du NIPCC dont une partie importante est dédiée à la réinterprétation (et donc à la réfutation) de publications en faveur de l’existence du changement climatique. Les auteurs assument explicitement la responsabilité de « contrer les arguments de l’équipe » adverse (ibid.), se plaçant d’emblée dans une position activement antagoniste.

Le rapport du NIPCC adopte un langage moins formel que celui du GIEC, avec des expressions comme « *preposterous ... alarmist and incompetent* » ou « *trumpeting catastrophes* » (2013 : 15), mais aussi un langage moins nominal et une syntaxe moins complexe, une plus grande fréquence d’utilisation de mots chargés d’affect (comme *alarmist*, ou *wrong*) et une plus faible cohésion argumentative⁶. Généralement, les auteurs du NIPCC emploient davantage de marqueurs langagiers de certitude que ceux du GIEC et leur « langage

⁵ Les exemples mentionnés sont tirés d’un corpus élaboré à partir d’articles publiés par trois think tanks états-uniens influents ; les modalités précises de constitution de ce corpus sont exposées dans la section méthodologie.

⁶ La cohésion argumentative désigne ici les procédés linguistiques et logiques (connecteurs, reprises, liens de cause à effet, d’opposition, de conséquence, etc.) qui assurent la progression cohérente d’un raisonnement dans un texte argumentatif, comme entendue par Anscombe (1989 : 24) : « Énoncer, c’est se choisir par avance des itinéraires. Parler, c’est convoquer des lieux de passage obligés pour le discours à venir ».

émotif » sert à discréditer directement le GIEC. Au contraire, le rapport de ce dernier présentait des formulations « plus précautionneuses » et moins « explicites » (ibid. : 5).

2.4. Gros plan sur les stratégies discursives des TTC

Il s'agit ici de montrer succinctement les codes et stratégies employés par les TTC déjà identifiés dans la littérature.

Afin de renforcer leur légitimité, les TTC doivent formater leur rhétorique à diverses contraintes. Les experts travaillant pour les *think tanks* doivent pouvoir rendre leurs productions accessibles (en vulgarisant, par exemple) pour le public mais ont toutefois la tâche de s'adresser aux décideurs et ainsi d'adapter leur discours et leur expertise. Ces experts évoluent dans « une situation de tension entre deux pôles (« de l'expertise et de l'action publique »). Cette tension, se répercute sur la rhétorique employée par ces *think tanks* (Gaillard, 2015 : 5).

Les contre-arguments scientifiques reposeraient sur l'affirmation que les modèles climatiques du GIEC ne sont pas précis et attaquent l'intégrité personnelle des climatologues (Busch & Judick, 2021 : 18). Les arguments les plus radicaux nient l'entièreté du phénomène climatique et son origine anthropique (« *The world is actually cooling* » (ibid.)). Ils affirment paradoxalement que le changement climatique est dû à des causes naturelles et que le climat a toujours changé (« *Climate change is not caused by humans or is caused by natural forces (e.g. climate has changed before; CO2 is released from the oceans)* » (ibid.)).

Les contre-arguments politiques reposent (Busch et Judick, 2021 : 18) sur la critique des régulations gouvernementales et alertent sur les risques économiques posés par la mise en vigueur de politiques de décarbonation (« *Long-term costs of addressing climate change will outweigh long-term benefits* », ibid. : 9). D'autres stratégies discursives reposent aussi sur des contre-arguments politiques avec la critique du rôle et de l'aspect régulateur du gouvernement dans les politiques relatives à l'énergie et au climat (« *Regulation will negatively change individual and organizational behaviour/will cause distortions in the market* », ibid. : 10). Les TTC alertent aussi fréquemment sur les groupes de protection de l'environnement, comme l'EPA (l'Agence de Protection de l'Environnement des États-Unis).

Les TTC s'appuient sur des experts indépendants pour produire du contenu sur des questions de politiques publiques ainsi que pour la production étendue de documents écrits, digitaux et des apparitions médiatisées (Dunlap & Jacques, 2013 ; Jacques et al., 2008). L'image d'expertise produite, tantôt scientifique, tantôt politique, a pour but de promouvoir le statut de « monde universitaire alternatif » (Dunlap & Jacques, 2013 : 701).

2.5. Les interrogatives au service de la visée persuasive

Les interrogatives relèvent d'un intérêt certain pour obtenir une meilleure compréhension des stratégies argumentatives et rhétoriques du discours climatosceptique des *think tanks* à l'étude. En effet, les interrogatives visent « à attirer l'attention de l'allocutaire sur une réponse que l'énonciateur donne lui-même à la question qu'il pose » dans le cadre des textes théoriques (Celle, 2013 : 2). Elles auraient pour but d'« anticiper les questions que tout allocutaire sera amené à se poser dans toute situation de lecture » ou encore de « souligner un problème qu'à la fois l'énonciateur et l'allocutaire peuvent rencontrer et qui va faire l'objet d'un traitement argumenté » (ibid.).

2.5.1. L'intérêt du prisme des interrogatives dans le discours des TTC.

Il s'agit en premier lieu de différencier l'interrogative de la question : la dernière est souvent décrite comme un acte de langage qui a pour but d'obtenir « un apport d'information »

de la part de l'allocutaire (Kerbrat-Orecchioni, 1991), alors que l'interrogative comme définie par Huddleston (1994) renvoie davantage à une construction syntaxique spécifique.

Nous considérons les productions de TTC comme proches de la famille des textes théoriques dans la mesure où les articles conçus sont généralement à visée éducative et informative. Qu'ils soient utilisés comme base pour formuler des politiques publiques ou bien qu'ils soient adressés à un public non spécialiste, ils ont pour but de décomposer des phénomènes (de nature scientifique, politique ou économique dans les situations relevant de notre étude) complexes pour en faciliter une certaine compréhension et ainsi permettre d'introduire un problème et des solutions ou alternatives potentielles.

Ces textes placent ainsi *de facto* leurs auteurs et lecteurs dans une relation hiérarchique descendante, premièrement car le sens de la communication est unilatéral et deuxièmement parce que la visée de ce type de texte s'inscrit dans celle de l'influence, voire de la persuasion, prise au sens de « communiquer, expliquer, légitimer et faire partager [un] point de vue » (Plantin, 2016 : 453).

2.5.2. Mise au point sur un cas particulier : les interrogatives rhétoriques

Les interrogatives rhétoriques sont singulières en ce qu'elles n'appellent pas une réponse. Nombreux sont les chercheurs à les assimiler à des assertions (Han, 2002 ; Biezma & Rawlins, 2017 ; Guillaume, 2021). Alors que l'interrogative déclenche typiquement un parcours des valeurs possibles en laissant à l'allocutaire la responsabilité de sélectionner celle qui convient, dans le cadre des interrogatives rhétoriques, ce parcours se retrouve « bloqué dans la mesure où l'énonciateur [en] a en réalité présélectionné l'issue » (Guillaume, 2021 : 7). D'après Celle (2009 : 49), ce type d'interrogative « ne laisse au co-énonciateur que le droit d'acquiescer » car les interrogatives ont cela d'unique qu'elles feignent un recours à l'allocutaire pour déboucher sur une assertion imposée par l'énonciateur, comme le montre l'exemple suivant tiré de Guillaume (2021 : 3) :

(3) **What could possibly be romantic about these emaciated models?** No wonder 90% of teenage girls are dissatisfied with their bodies. (*Time*, 1997)

Dans le cadre de la visée persuasive des articles climatosceptiques de *think tanks*, nous interprétons les interrogatives rhétoriques comme un outil rhétorique servant à guider le lecteur vers la bonne manière de penser, à savoir celle conçue par l'énonciateur. Le terme « guider » ici vient faire référence à une manière d'orienter l'allocutaire de manière implicite en l'invitant à souscrire à des opinions qui lui sont présentées indirectement comme les seules valables. Biezma & Rawlins (2017 : 303) rejoignent Celle (2009, 2013) et Guillaume (2021) en affirmant que les interrogatives rhétoriques indiquent à l'allocutaire que le propos tenu devrait être accepté « par tous les participants ». Il s'agit d'interrogatives qui présupposent que l'énonciateur comme l'allocutaire se situent sur le même plan quant à la réponse, ou l'assertion sous-jacente, qui est déclenchée par l'interrogative. Cette dernière est souvent utilisée pour attirer l'engagement de l'allocutaire quant au discours qui est produit en le présentant comme acquis au point où une réponse n'a finalement jamais été envisagée.

Guillaume (2021 : 13) ajoute que les interrogatives rhétoriques sont souvent employées dans un discours qui permet, sur le plan perlocutoire, d'exprimer « des sentiments négatifs ». Nous faisons l'hypothèse que c'est en partie pour cela qu'elles sont si couramment utilisées dans les textes que nous avons rassemblés pour cette étude.

3. Étude de cas : interrogatives et visée persuasive dans les documents de trois *think tanks* états-uniens

3.1. Méthodologie

Afin de composer le corpus sur lequel reposent nos analyses, nous avons ciblé trois *think tanks* conservateurs et/ou libertariens souvent considérés comme faisant partie des plus influents aux États-Unis : l'*American Enterprise Institution*, la *Heritage Foundation* et le *Heartland Institute* (Collomb, 2014 ; Gaillard, 2015 ; McCright & Dunlap, 2003).

Le poids du *think tank* devait rentrer en jeu puisqu'il était pertinent de prendre en considération des productions issues d'institutions reconnues pour leur influence et la quantité de leurs publications. Notre sélection a aussi été déterminée par l'orientation climatosceptique⁷ de chaque *think tank* (orientation déterminée en premier lieu par sa réputation et puis par ses productions) puisqu'il nous fallait trouver des articles en nombre suffisant sur les sites web de chacun d'entre eux. Pour ce faire, nous avons retenu les TTC de réputation climatosceptique dont les sites web possèdent une rubrique dédiée aux questions de politiques climatiques et environnementales dans leurs différentes composantes et dont les publications orientées vers le climatoscepticisme semblaient exister en nombre suffisant.

Enfin, nous avons passé en revue manuellement différents types de documents (billets d'opinion, commentaires, analyses de politique publique, etc.) afin de garantir la diversité des productions. Nous avons retenu les articles qui contenaient plusieurs interrogatives, considérant que leur récurrence au sein d'un même article était révélatrice d'une stratégie à plus grande échelle en partie dépendante de ces structures. Nous avons parfois choisi de conserver une interrogative lorsqu'elle se trouvait être la seule dans un article si celle-ci avait recours à des stratégies pouvant étayer d'autres exemples considérés pour le corpus.

Au final, 71 interrogatives provenant de 19 articles⁸ figurent dans notre corpus. Près de 60 % de ces interrogatives sont ouvertes (en WH-), le reste représente des interrogatives fermées. Parmi les 19 articles, 14 ont été publiés lors de la présidence de Joe Biden, 4 durant celle de Donald Trump et un seul d'entre eux datait de 2009. Ce large empan chronologique est dû d'une part à notre volonté d'intégrer un certain nombre d'interrogatives à notre corpus et d'autre part à notre souhait de représenter les stratégies et effets déployés dans leur variété. En outre, nous avons fait le choix de prendre en compte le contexte immédiat de l'interrogative dans notre relevé car nous estimons que les stratégies trouvées dans les interrogatives sont souvent mieux saisies dans leur contexte.

Nous proposons ci-dessous un tableau récapitulatif du corpus. Celui-ci détaille, pour chaque *think tank* représenté, le nombre d'articles retenus, les années couvertes, le volume textuel total, la taille moyenne des textes ainsi que la répartition des types d'articles (commentaires, entretiens, rapports, analyses de politiques publiques, et billets d'opinion).

⁷ Les trois *think tanks* réunis pour cette étude ont des orientations climatosceptiques différentes. La *Heritage Foundation* et le *Heartland Institute* relèvent plutôt d'un climatoscepticisme épistémique alors que l'*AEI* tend plutôt vers un climatoscepticisme « social et comportemental » (Capstick et Pidgeon, 2014 : 392).

⁸ Avec un total de 20 054 mots.

<i>Think Tank</i>	Nb articles	Années couvertes	Taille corpus (mots)	Taille moy. textes	Commentaires	Entretiens	Rapports	Analyses de politiques publiques	Billets d'opinion
AEI	2	2022–2024	1 974	987	0	1	0	0	1
HF	13	2023–2024	14 703	1 131	11	1	1	0	0
HI	4	2009–2024	3 377	844	0	1	0	1	2
Total	19	—	20 054	—	11	3	1	1	3

Tableau 1 - Corpus : répartition des articles, volumes textuels et genres discursifs

3.2. Analyse quantitative

L'analyse quantitative des interrogatives nous a permis de mettre au jour les stratégies et effets les plus fréquemment utilisés dans les articles des *think tanks* climatosceptiques de notre corpus et de comparer leurs proportions. Bien que le nombre limité d'interrogatives relevées ne nous permette pas de tirer des conclusions pour l'ensemble du discours des TTC, les stratégies et effets que nous avons identifiés nous paraissent mériter des remarques.

Le recours aux sous-entendus, présupposés et interrogatives rhétoriques sont les stratégies les plus couramment utilisées (voir Tableau 1 ci-dessous). Viennent ensuite les interrogatives dont l'argumentation repose particulièrement, voire uniquement, sur la remise en cause de la validité du lien prédicatif (c'est-à-dire sur la mise en doute de l'affirmation centrale d'une proposition) ainsi que les interrogatives qui construisent une opposition entre deux camps antagonistes, en jouant sur la polarisation.

Enfin, certaines interrogatives se distinguent par la construction d'un sentiment de fiabilité ou d'une posture d'autorité⁹, ce qui participe à la création d'un certain ethos¹⁰ de crédibilité. D'autres s'appuient sur des éléments précédemment énoncés pour remettre des propos en question, en employant par exemple des conjonctions comme *if* ou *but* en début de phrase. Enfin, il existe des interrogatives servant de transition, utilisées pour introduire de nouveaux arguments.

Bien que les dernières catégories soient moins représentées, elles restent notables en termes de quantité et s'inscrivent dans la démarche stratégique du discours. Il est à noter qu'une interrogative peut faire l'objet de plusieurs stratégies et que les fonctionnements et effets de ces stratégies seront explorés plus en détail par la suite.

Les catégories suivantes ont été identifiées lors de l'analyse des interrogatives à l'aide des stratégies rhétoriques mises en évidence par la bibliographie (comme les sous-entendus, présupposés et interrogatives rhétoriques). D'autres catégories, comme les interrogatives-transitions ou les constructions de camps antagonistes, sont relatives aux effets observés lors de l'analyse. Bien qu'elles relèvent davantage d'effets ou de fonctions que de stratégies à proprement parler, elles n'en participent pas moins à la démarche persuasive du discours. Le tableau 2 illustre ces stratégies et fonctions ainsi que leur présence dans le corpus :

⁹ L'autorité renvoie ici à une posture discursive qui vise à imposer une expertise, une compétence ou une légitimité intellectuelle dans le discours.

¹⁰ L'ethos « désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 238).

Stratégie et fonction	Exemple	AEI	HF	HI	Total occurrences	% du corpus
Sous-entendu	<i>What are these Colorado politicians thinking?</i> (AEI)	5 (25‰)	21 (14‰)	8 (24‰)	34	47 %
Interrogative rhétorique	<i>How serious are they?</i> (AEI)	5 (25‰)	16 (11‰)	11 (32‰)	32	45 %
Présupposition	<i>And just how great a cost is climate change likely to impose in the next century?</i> (AEI)	5 (25‰)	12 (8‰)	14 (41‰)	31	43 %
Remise en cause explicite de la relation prédicative	<i>Is climate change real?</i> (HF)	8 (40‰)	12 (8‰)	8 (24‰)	28	39 %
Opposition de camps antagonistes (polarisation)	<i>What is the argument you would make or the policy advice that you would give that might be persuasive to folks being flooded with information from activists painting a very apocalyptic scenario?</i> (AEI)	6 (30‰)	12 (8‰)	11 (32‰)	29	38 %
Interrogative transitionnelle	<i>What Else Besides Humans Could Be Producing Climate Change? One claim that is often made is that humans must be causing recent warming since scientists do not know of any other reason.</i> (HI)	0	11 (7‰)	5 (15‰)	16	22 %
Construction d'un sentiment de fiabilité	<i>"If all your friends jumped off a bridge, would you too?"</i> (HI)	3 (15‰)	8 (5‰)	2 (6‰)	13	20 %
Remise en cause d'arguments précédents	<i>But will these wishful terms survive collisions with the real world?</i> (HF)	3 (15‰)	7 (5‰)	4 (12‰)	14	19 %
Total		35 (177‰)	99 (67‰)	63 (187‰)		

Tableau 2 – Stratégies et effets rhétoriques (entre parenthèses est donnée la fréquence relative normalisée pour 10 000 tokens (‰))

L'approche quantitative offre une fiabilité limitée en raison de la petite taille du corpus : les différences de proportions entre les *think tanks* pour une même stratégie interrogative ne sont pas statistiquement significatives ($p > 0,05$ selon le test du khi carré de Pearson). Par exemple, pour la première stratégie du tableau (« sous-entendu »), la comparaison entre l'*American Enterprise Institute* et la *Heritage Foundation* montre 5 occurrences sur 13 interrogatives pour AEI, contre 21 sur 23 pour HF. Malgré ce contraste apparent, la différence n'est pas statistiquement significative ($p = 0,51$). Les fréquences normalisées (pour 10 000 mots) permettent toutefois de repérer certaines tendances discursives : le *Heartland Institute* recourt

globalement moins aux interrogatives à effets rhétoriques que les deux autres think tanks (fréquence totale normalisée de 67‰, contre 177 pour AEI et 187 pour HF). Par ailleurs, au sein de chaque *think tank*, les stratégies dominantes semblent différer, bien que ces observations restent à confirmer par une étude sur un corpus plus large. Le *Heartland Institute* mobilise particulièrement la présupposition (fréquence normalisée de 42‰), tandis que pour l'*American Enterprise Institute*, c'est la remise en cause explicite de la relation prédicative qui prédomine (40‰). La *Heritage Foundation*, quant à elle, ne semble pas adopter de stratégie interrogative nettement dominante.

Dans la section 3.3 nous examinons chacune des stratégies précédemment évoquées.

3.3. Analyses qualitatives

3.3.1. Des présupposés pour attaquer indirectement

Un présupposé est une information implicite qu'un locuteur présente comme acquise et partagée avec son interlocuteur. Levinson (1983 : 168, cité par Suhaimi & Yusof, 2018 : 125) définit la présupposition comme « tout type d'hypothèse contextuelle à partir de laquelle une action, une théorie, une expression ou une déclaration prend du sens ou est rationnelle¹¹ ». Yule (1996 : 25) l'envisage comme « quelque chose que le locuteur suppose être le cas avant de formuler un énoncé », c'est pour cela que ce sont « les locuteurs qui ont des présupposés, pas les phrases »¹². Pour Huang (2007 : 65), « la présupposition peut être définie de manière informelle comme une inférence ou une proposition dont la vérité est considérée comme acquise lors de l'énonciation d'une phrase ». Sa principale fonction réside alors dans le fait « de servir de condition préalable, d'une certaine manière, à l'utilisation appropriée de cette phrase » (ibid.). Dans un contexte argumentatif, les présupposés permettent de porter des accusations et/ou formuler des critiques sans avoir à les énoncer de manière explicite (Sbisa, 2023 : 59).

En termes d'effet, lorsqu'une proposition est présupposée, de nombreux auteurs ont montré que l'interlocuteur est plus susceptible de l'accommoder que si elle avait été affirmée (Moldovan, 2023 ; Sbisa, 2023 ; Wodak, 2007). Les présupposés ne se présentant pas comme explicites, les interlocuteurs ont moins tendance à les évaluer comme vrais ou faux. Pour citer Moldovan (2023 : 99), « l'accommodation est obtenue en détournant l'attention de l'allocutaire ». Toutefois, la « tendance à accommoder » n'est pas à confondre avec la « tendance à persuader » (ibid. : 100), phénomène aussi démontré par des expériences d'étude du comportement qui indiquent que « le traitement des présuppositions est plus rapide et moins profond, ce qui entraîne une prise de conscience moins détaillée du contenu encodé ». Les allocutaires, non seulement acceptent le contenu du présupposé, mais vont même jusqu'à « former une croyance » (ibid.). En outre, reconnaître une incohérence ou une faute dans un présupposé demanderait plus de temps et d'effort que dans une affirmation (Vallauri, 2014, 2018).

Dans notre corpus, cette critique implicite est l'un des rôles prédominants des interrogatives. Voyons les exemples suivants :

(4) Since the birth of the modern environmental movement in the 1960s, concerns about the environment and climate have often been marked by dour pessimism about the future. (...) **And just how great a cost is climate change likely to impose in the next century?** (*American Enterprise Institute*, 2022)

¹¹ Nous proposons ici une traduction libre de « any kind of background assumption against which an action, theory, expression or utterance makes sense or is rational ».

¹² « A presupposition is something the speaker assumes to be the case prior to making utterance. Speakers, not sentences, have presupposition ».

La remise en cause peut concerner la nature même de la lutte contre le changement climatique. Ainsi, l'énonciateur dans l'extrait (4) semble seulement chercher une information manquante (*how great a cost*). Cependant la présupposition que l'action contre le changement climatique comme elle a été décidée par le « mouvement environnemental moderne » va avoir un certain coût au siècle prochain donne une autre dimension à l'énoncé.

« How » combiné à un adjectif déclenche la recherche d'un degré d'intensité mesurable (de *great*, en l'occurrence). Cependant, le fait qu'un adjectif qui dénote dès le départ une valeur d'une grande intensité ait été choisi montre que le cadre dans lequel sont contenues les issues du parcours est restreint et n'accepte a priori que des valeurs hautes. La réponse attendue se retrouve donc immédiatement orientée. On peut également s'interroger sur la nature exacte de cette formulation : dans le contexte d'énonciation et au vu de l'emploi de l'adjectif scalaire *great*, il est possible de la lire comme une interrogative rhétorique à valeur exclamative, exprimant moins une recherche d'information qu'une mise en scène d'indignation ou d'alarme. Cette interprétation, si elle est retenue, renforce encore la dimension persuasive et critique de l'énoncé.

Si la façon même de procéder à la lutte contre le changement climatique est déterminée, dès la formulation de l'énoncé, comme défectueuse, l'argument étant pré-construit, il se rend moins susceptible d'être contre-attaqué. Cette accusation n'est pas remise en cause par le parcours déclenché par l'interrogative puisque ce sont des informations présentées comme acquises. Elles sont donc plus difficiles à réfuter. C'est sur la base de cette même identification de présupposés dans des interrogatives en WH que nous pouvons dresser les analyses suivantes : (5) intervient dans le cadre d'un entretien où la personne qui le mène et l'invité sont tous les deux climatosceptiques.

(5) What is the argument you would make or the policy advice that you would give that might be persuasive to folks being flooded with information from activists painting a very apocalyptic scenario? (*American Enterprise Institute*, 2022)

Les présupposés contenus dans l'énoncé (qu'il existe des personnes « inondées » d'informations et que les activistes dépeignent un scénario apocalyptique) permettent d'attaquer les activistes en assimilant leur discours à des scénarios systématiquement apocalyptiques. La question ne porte pas sur l'existence de la production soi-disant excessive d'informations et de scénarios terrifiants, qu'elle présuppose, mais sur l'argument à opposer à ces présupposés informations et scénarios. C'est justement cela qui permet l'acceptation de cet argument et l'absence potentielle de remise en cause de ces informations.

Dans le cadre d'un entretien, le fait même de poser la question pour laisser le co-locuteur répondre le met d'office dans une posture d'autorité puisqu'il est présupposé qu'il est en mesure d'offrir une réponse adéquate. Il serait logique de penser que le contenu des entretiens qui sert le plus le discours de persuasion se trouve au sein des réponses, mais nous faisons l'hypothèse que la démarche stratégique du discours est amorcée dès les interrogatives. Ainsi, le format de l'entretien, et des interrogatives qui le rythment, est en soi facilitateur de la visée persuasive puisque les énonciateurs sont présentés indirectement comme légitimes et détenteurs d'une certaine autorité en la matière. Il est accepté, voire reconnu, parmi les allocutaires, que l'interviewé est en mesure de fournir des opinions pertinentes.

De plus, l'énoncé produit un effet d'exagération en jouant sur l'irrationnel et les émotions pour discréditer le camp adverse (*activists maintaining a very apocalyptic scenario*). Cela renforce l'image de calme et de fiabilité de l'énonciateur ainsi que de son allocutaire. Ce contraste est accentué par l'association des activistes aux scénarios apocalyptiques :

l'exagération et l'appel à l'irrationnel s'opposent à la logique présentée comme rigoureuse et fiable (*argument, policy advice*) par l'énonciateur au profit de l'allocataire.

À nouveau, l'énonciateur de (6) présuppose que la lutte contre le changement climatique est une folie destructrice de l'économie et de l'environnement. L'énonciateur prétend chercher une information manquante, à savoir la solution au problème, qui, elle, est présentée comme une information acquise puisqu'elle est présupposée. (6) présente le budget nécessaire à la gestion du changement climatique comme de la « folie » (*craziness*) et cette même « folie » comme « destructrice de l'économie et de l'environnement ». Cette multiplicité de présuppositions permet l'assimilation des informations présupposées entre elles : le budget est implicitement comparé à de la folie, et de surcroît, cette folie est assimilée à la destruction de l'économie et de l'environnement. Ces informations sont plus difficilement susceptibles d'être remises en cause car elles sont présentées comme acquises et font partie de l'arrière-plan. Sur le plan locutoire, l'énonciateur demande comment arrêter cette situation, alors que sur le plan illocutoire, l'énonciateur transmet une critique.

(6) A Bloomberg research team says the world will need at least \$200 trillion to stop global warming by 2050. Others estimate \$275 trillion!

How can we head this economy-and-environment-killing craziness off at the pass? (*The Heartland Institute, 2024*)

En prétextant demander pourquoi, (7) présuppose tout d'abord que la COP 27 sera un échec, et que toutes les COP avant elle l'ont été également. Il s'agit, comme pour les interrogatives précédentes, d'une manière d'attaquer l'objet de l'énoncé subrepticement. L'énonciateur prétend chercher la ou les causes d'un phénomène dont l'évaluation (un échec, ici) est présentée comme acquise. L'alternative (7a) (que nous avons formulée) serait une opportunité bien plus accessible de réfuter ce qui a été dit puisqu'il suffirait simplement de remettre en cause le prédicat. L'interrogative a ainsi peut-être été préférée pour éviter le désagrément que causerait une exposition directe à une réfutation. Cette réfutation serait elle-même causée par la vulnérabilité d'une déclarative où la posture de l'énonciateur sur l'échec certain de la conférence et des conférences avant elle est assumée explicitement et mise en avant.

(7) Why is the Conference of the Parties 27 in Egypt likely destined for failure as the summits before it were? Two-thirds of carbon dioxide emissions growth is coming from developing countries—and for good reason. While many Western nations have enjoyed relatively uninhibited access to energy for more than a century, people in developing countries lack reliable and affordable—or in some cases, any—access to heat, power, and transportation energy. (*The Heritage Foundation, 2022*)

(7a) The Conference of the Parties 27 in Egypt is likely destined for failure as the summits before it were.

3.3.2. L'accusation indirecte via sous-entendus

Contrairement au présupposé, le sous-entendu n'est pas déjà contenu dans l'énoncé, mais il est le résultat de l'interprétation de ce dernier par l'allocataire. Le sens dégagé étant à la charge de l'allocataire, l'énonciateur se trouve dans une certaine posture de sécurité quant à ce qui est dit puisque le sous-entendu relève davantage de la responsabilité de l'allocataire.

(8), (9) et (10) engendrent une relecture négative du contexte qui les précède, mais leurs stratégies et effets ne sont pas les mêmes.

(8) Put aside all the lofty rhetoric about climate change and clean air and environmental justice and a “healthy environment.” According to the environmental left, the legislation and the ballot initiatives are needed to protect those values, yet somehow they and their allies in the legislature are willing to forgo all of that in exchange for \$140 million per year.

Does this not speak volumes? (*American Enterprise Institute, 2024*)

(9) In 2022, \$16.6 billion in oil and gas production was about 3.4 percent of Colorado’s gross state product. Colorado lawmakers would be wise to examine the longer-term effects of similar policies actually enacted in California, including various “climate” restrictions on fossil energy development and a de facto ban on fracking. Between 1985 and 2022, California crude oil output fell by more than two-thirds, and natural gas output fell by 73 percent.

And for what? (*American Enterprise Institute, 2024*)

(10) These actions will all help foster “sustainable and responsible supply chains that contribute to a low-carbon economy” worldwide, the IEA assures us. **But will these wishful terms survive collisions with the real world?** (*The Heartland Institute, 2024*)

Il s’agit dans (8) d’une interro-négative : sa syntaxe oriente la réponse vers une réponse positive car la relation prédicative *this does not speak volumes* est remise en cause. Il en résulte un sous-entendu¹³ qui pourrait être formulé comme *this speaks volumes*.

Comme l’interrogative précédente, (9) oriente vers une relecture à travers un prisme négatif des énoncés précédant l’interrogative. Ces derniers sont indirectement encouragés à ne plus être seulement interprétés comme des nombres porteurs de neutralité, mais comme des pertes. En effet, *And for what?* est rhétorique, elle n’appelle pas vraiment une réponse mais sous-entend *and all of this for nothing*. Elle met en avant l’inutilité des actions mentionnées précédemment et interrompt brusquement toute tentative de les considérer de manière objective. La structure n’est pas prototypiquement celle d’une interrogative, qui aurait placé le mot interrogatif *what* en position initiale. L’absence d’inversion entre *for* et *what* ressemble davantage à une proposition déclarative. C’est en partie pour cela que *what* pourrait être remplacé par *nothing*.

La stratégie de (10) est multiple. Le sous-entendu concernant ces *wishful terms* est qu’ils ne sont pas réalistes, car la relation prédicative *these wishful terms – survive the real world* est remise en cause. La réponse attendue est négative. L’interrogative est tout d’abord fermée, elle ouvre donc sur un nombre limité d’issues de parcours (*yes, they will* ou *no, they won’t*). Puis, en commençant par *but*, l’énonciateur indique que ce qui a été dit précédemment doit être contredit. De plus, le présupposé que la partie entre guillemets représente des *wishful terms* renforce cette posture d’opposition.

3.3.3. Le fonctionnement même de l’interrogative comme stratégie : la remise en cause de la relation prédicative

Bon nombre des énoncés de notre corpus dépendent presque uniquement de la remise en cause de la validité du lien prédicatif, principe fondateur de toute interrogative fermée¹⁴, pour soutenir un argument.

¹³ Le sous-entendu, selon Biaggini (1998 : 159) « échappe à ce sens littéral de l’énoncé. Ainsi, l’énoncé “Jacques ne déteste pas le vin” *sous-entend* que Jacques aime (beaucoup) le vin, mais le locuteur pourra toujours nier qu’il est responsable de ce sous-entendu en se retranchant derrière le sens littéral de l’énoncé qui, effectivement, ne dit pas que Jacques aime le vin. Le sous-entendu s’applique moins au sens des énoncés qu’à la façon dont ce sens doit être déchiffré par le destinataire. »

¹⁴ L’inversion auxiliaire/sujet (ou encore verbe/sujet) va dans ce sens, étant donné que la relation prédicative est présentée comme problématique ou n’allant pas de soi.

(11) Earth’s climate has changed many times over four billion years, and 99.999% of those changes occurred before humans were on this planet. During that short time, humans adjusted their housing, clothing and agriculture in response to climate changes.

Can we now *control* the climate? (*The Heartland Institute*, 2024)

(12) Is recent warming of the climate system materially attributable to anthropogenic greenhouse gas emissions, as is usually claimed? (*The Heritage Foundation*, 2024)

(13) Q. **Is climate change real?**

A. The Earth’s climate is always changing. Any assertion of a climate *crisis*, however, is a sham. (*The Heartland Institute*, 2023)

(11) pose comme ridicule l’idée selon laquelle il serait possible d’avoir un impact sur le climat. L’utilisation des italiques (*control*) met l’emphase sur la négation de la proposition selon laquelle *we can now control the climate*, ce qui encourage une lecture ironique, voire sarcastique (grâce au contexte fourni par l’énoncé précédent) de la thèse selon laquelle nous pourrions et devrions réduire les effets du changement climatique par nos efforts. (12) s’appuie également sur cette remise en cause mais elle concerne l’origine anthropique du dérèglement global de la planète. De plus, la proposition subordonnée *as is usually claimed* offre une distanciation supplémentaire et l’adverbe *usually* donne indirectement une image de rareté valorisante à l’énonciateur et à ceux qui auraient réussi à se détacher de l’opinion générale.

Le contexte de (13) est différent et donc à préciser : il s’agit de la première question posée dans un entretien dont le but est de fournir des réponses aux *gotcha questions* (c’est à dire des questions destinées à piéger l’allocutaire) des écologistes. (13) peut sembler neutre, voire pas orientée ou suggestive, mais le fait même de poser la question et de remettre en cause la validité du lien prédicatif *climate change BE real* pose le débat et la potentielle réponse comme légitimes.

3.3.4. La création de camps antagonistes

Comme le montrent les exemples suivants, les interrogatives peuvent notamment contribuer à susciter un sentiment d’hostilité à l’égard des décideurs en faveur d’une action climatique. Le corpus nous permet d’identifier des formes linguistiques qui permettent cet effet :

(14) **How serious are they?** Colorado leftists sold out their climate commitment for a paltry \$140M (*American Enterprise Institute*, 2024)

(15) No one can claim that the decline in California fossil energy production has had the slightest effect on climate. Suppose Colorado “succeeds” over time in reducing oil and gas output by an amount yielding, say, a 1 percent to 2 percent reduction in the state’s economic output. That would be equivalent to a recession, endured in the pursuit of virtually no environmental improvement at all. **What are these Colorado politicians thinking?** (*American Enterprise Institute*, 2024)

(14) et (15), qui sont tirées du même article, possèdent la force illocutoire d’une exclamation, voire d’une interpellation. En effet, elles présentent une absence de réelle recherche d’information. Elles véhiculent un jugement implicitement et expriment des émotions fortes (l’indignation ou la désapprobation, en l’occurrence) rendant ces énoncés fortement exclamatifs dans leur effet, bien qu’ils ne soient pas syntaxiquement et prototypiquement marqués comme des exclamations.

Elles permettent de retenir l’attention du lecteur en adoptant une posture de dénonciation : on dénonce dans (14) le manque de sérieux des politiques à gauche de l’échiquier

politique du Colorado en feignant en chercher le degré, alors que (15) les attaque sur le manque de lucidité de leurs actions, en prétextant remettre en question leur raisonnement. Les locuteurs de ces interrogatives ne font pas appel à leur propre camp directement, mais en critiquant ces personnalités politiques (*Colorado politicians*), ils les définissent *de facto* comme une force opposée à la leur, générant ainsi, par défaut, l'image de deux camps qui s'affrontent.

(16) Will we have electricity when we need it, or only when it's available, especially after we're forced to convert gasoline cars and gas stoves, furnaces and water heaters to electric models? (*The Heartland Institute, 2024*)

(16) ne fait même pas mention des écologistes, cependant, il est bien possible de voir une confrontation entre le *we* mentionné à deux reprises (créant une connivence entre l'énonciateur, son lecteur et tous ceux qui se rallieraient à leur cause) et la voix passive (*especially after we're forced to (...)*) qui laisse sous-entendre que l'agent qui *force* ici, même s'il n'est pas nommé, est bien présent par l'action qu'il exerce sur *we*.

(2) Where will we get plastics, paints, pharmaceuticals, and thousands of other products made from oil and gas they want to lock in the ground? (*The Heartland Institute, 2024*)

(17) How dare the political, bureaucratic, academic and media ruling elites – who propagate GIGO computer predictions, calculated myths and outright disinformation – tell us we must implement their “green” policies immediately and universally ... or humanity won't survive manmade climate influences that are minuscule compared to the planetary, solar and galactic forces that really control Earth's climate? (*The Heartland Institute, 2024*)

(18) How dare those elites tell Earth's poorest people and nations they have no right to seek energy, health and living standards akin to what developed countries already enjoy? (*The Heartland Institute, 2024*)

Contrairement aux énoncés précédents, (2) expose plus explicitement cette confrontation entre deux camps par l'opposition de *we* qui subit les conditions imposées par *they*. Néanmoins, l'identité de *we* et *they* n'est pas précisée. En revanche, dans (17) et (18), celle-ci est clairement identifiée (*the political, bureaucratic, academic and media ruling elites, those elites*). Le champ lexical permet de générer l'image d'une relation hiérarchique injuste (*How dare (...) tell us(...), How dare those elites tell Earth's poorest people and nations (...)*) dont l'énonciateur et ses alliés sont les victimes. A nouveau, le prétexte de la question, qui n'en est pas une puisque qu'il ne s'agit pas d'une requête pour obtenir des informations manquantes, sert à argumenter indirectement contre une instance antagoniste. La forme interrogative permet de contourner la vulnérabilité à laquelle s'exposerait une déclarative en mettant au premier plan des informations qui seraient exposées à la remise en question.

(2), (17) et (18) avancent en particulier l'argument des standards de vie minimums qui seraient refusés au nom de l'écologie. Cet argument permet de délégitimer les efforts à fournir dans la lutte contre le changement climatique puisqu'ils sont présentés comme une cause éloignée ou imposant un trop grand coût au peuple en termes de conditions de vie, et/ou vains. Le pathos est utilisé ici pour construire une image « sans défense » des victimes de l'action écologique. De plus, dans (17) le contraste du très grand (*humanity, universally, planetary, solar, et galactic*) contre le tout petit (*manmade climate influences that are minuscule*) renforce l'idée de l'impuissance de l'être humain face au défi énergétique. L'utilisation des guillemets (“green”) donne lieu à une mise à distance, qui peut être interprétée comme de la méfiance, sans avoir à l'exprimer telle quelle, vis à vis de l'action climatique.

3.3.5. Interrogatives rhétoriques – ou attaques sous couvert de question

Les arguments, ou critiques, transmis par les interrogatives suivantes sont exprimés au moyen indirect d’interrogatives rhétoriques, qui, comme vu précédemment, sont conçues en général pour ne pas admettre de réponse tout en prétextant poser une question afin de formuler une attaque plus équivoque qu’une déclarative ne le ferait. Dans un contexte monologal, l’interrogative rhétorique est notamment repérable par le fait qu’on ne lui apporte pas de réponse dans la suite du texte.

(19) The memo instructed dozens of federal agencies to adopt “Indigenous Knowledge” for “research, policies, and decision making.”

Political correctness has its place, but does that include supplanting the Department’s own priority for science-based decisions? (*The Heartland Institute, 2023*)

(20) Queue up, for example, the Securities and Exchange Commission’s infamous proposed rule on disclosing greenhouse gas emissions. **What do emissions have to do with the SEC’s mission “to protect investors, maintain fair, orderly, and efficient markets, and facilitate capital formation,” anyway?** (*The Heritage Foundation, 2023*)

(21) Inflation Reduction Act—or Radical Green New Deal? (*The Heritage Foundation, 2022*)

(3) **Oh, you thought the Green New Deal was all about fighting climate change?** Well, think again. Turns out it’s a green-glossed Trojan horse designed to increase government control over the economy. (*The Heritage Foundation, 2019*)

(19) représente le type d’interrogative rhétorique le plus souvent rencontré dans le corpus, c’est à dire une interrogative rhétorique fermée. L’argument véhiculé passe par la remise en cause de la relation prédicative déclenchée par l’inversion sujet-auxiliaire. De plus, en commençant par une concession suivie de la préposition *but*, s’il s’agissait réellement d’une question, et pas d’une interrogative, la réponse vers laquelle on orienterait l’allocutaire serait *a priori* déjà négative. Il ne s’agit pas là d’une demande d’affirmation ou d’infirmité mais du sous-entendu que les décisions fondées sur la science auraient été remplacées par des décisions guidées par le politiquement correct. Il est ainsi suggéré que des intérêts tout autres que logiques sont priorités en dépit de la science, participant à dépeindre les décideurs écologistes comme des ennemis de la science.

(21) a cela de particulier qu’elle est une forme d’interrogative faussement alternative. La syntaxe particulière est due au fait qu’il s’agit du titre d’un article, pour lequel il est assez courant de supprimer des mots grammaticaux et de ne laisser apparaître que l’essence de l’information. La conjonction de coordination *or*, censée normalement dénoter le choix, n’est ici qu’un moyen de proposer une nouvelle appellation pour l’*Inflation Reduction Act*, ou de signaler un lien d’équivalence entre ce dernier et le *Radical Green New Deal*. (3), à l’instar de (21), possède une syntaxe atypique car elle ressemble davantage à une déclarative qu’à une interrogative. En effet, il est possible de noter une absence de mot interrogatif, ainsi que d’inversion sujet-auxiliaire. De plus, l’interjection *Oh* injecte un aspect oral et un ton cynique à l’énoncé. L’énonciateur se présente comme un allocutaire le ferait dans un contexte dialogal informel en s’adressant directement au lecteur *Oh, you thought (...) ?*. Cela permet également d’amener une reprise en miroir avec un effet de chute (*Well, think again (...)*).

3.3.6. L'introduction du doute par opposition indirecte

Les interrogatives suivantes s'appuient sur l'argument déclaratif qui les précède et feignent de le questionner pour construire une posture adverse. La stratégie est donc dépendante de l'enchaînement d'une déclarative vers une interrogative.

(22) Haaland says, "Indian tribes have been on this continent for millennia, for tens of thousands of years; They know how to take care of the land." **But what lessons, exactly, should she learn from their generations of knowledge?** (*The Heartland Institute*, 2023)

(23) The average rate of energy gain by the global climate system from sunlight is variously estimated to be 235 to 245 Watts per square meter (W/m²), so, for purposes of discussion the assumption is 240 W/m². For global temperatures to remain approximately constant over time, the rate of energy loss by the system to outer space, which occurs through infrared (IR) "heat" radiation, must also be approximately 240 W/m².

But just how well do climate researchers know these numbers, and what is the evidence that there is a natural balance between them? (*The Heritage Foundation*, 2024)

(24) Despite measurement problems, the "climate crisis" is the stated rationale for interfering with Americans' choices of cars, appliances, and power generation sources. The "climate crisis" is why California aims to allow only battery-powered vehicles to be sold in the state starting in 2035 and why the Environmental Protection Agency has proposed rules that would require two-thirds of new passenger vehicle sales to be electric vehicles by 2032.

But what if we were not in a climate crisis after all, and trillions of dollars in planned tax credits and green energy expenditures are a misuse of taxpayer resources? (*The Heritage Foundation*, 2023)

Près de 13 % (9 sur 71) des interrogatives de notre corpus contenaient la conjonction *but* en début de phrase. Or, une interrogative ouverte prototypique commence en général par un mot interrogatif. *But* exprime généralement un contraste. Il n'est donc pas anodin qu'il se retrouve placé en début d'interrogative puisqu'il permet d'indiquer au lecteur la posture à prendre vis à vis de ce qui précède l'interrogative et justifie ainsi la critique ou l'accusation portée indirectement par l'interrogative.

Cela est particulièrement visible dans (23), où l'ensemble de l'interrogative introduite par *But* préconise une posture de méfiance concernant les chiffres précédemment cités. Cette conjonction est suivie de *just*, qui, dans le sens de *exactement* ou *au juste*, fait appel à la précision et la rigueur scientifique avec laquelle il convient de réexaminer ces chiffres avec l'idée qu'ils pourraient finalement ne pas être fiables.

Encore une fois, (22), (23) et (24) n'ont pas pour objectif d'obtenir des informations, mais d'attaquer les arguments du camp adverse en remettant en question le bien fondé des données sur lesquelles s'appuient ces arguments, voire celui des actes de leurs locuteurs supposés. (22) questionne ces aspects et propose une alternative à la situation de *climate crisis* en transitionnant d'une structure hypothétique (*if we were*), qui peut dénoter la précaution, à une affirmation ancrée dans le présent de vérité générale (*trillions of dollars (...) are a misuse of taxpayer resources*).

Cela les rapproche sur le principe des attaques indirectes grâce à l'implicite des sous-entendus et présupposés, mais elles en sont différentes en ce que leur stratégie passe par une remise en question de la voix d'un autre énonciateur (souvent exprimée par ce qui précède la conjonction) et la préconisation d'une lecture orientée plus directe.

Conclusion

Les interrogatives tirées de productions climatosceptiques écrites de *think tanks* états-uniens font appel à un certain nombre de stratégies de persuasion. Nous avons montré que le recours à l'interrogative dans ces contextes servait principalement à attaquer indirectement l'adversaire climatologue ou écologiste, ou ses arguments. En prétextant poser une question pour recevoir des informations manquantes, l'énonciateur contourne la situation délicate que peut constituer l'attaque directe par une déclarative et évacue ainsi le risque de s'exposer à des contre-arguments efficaces. Sur le plan locutoire, l'énonciateur peut sembler chercher à combler un déficit informationnel, mais sur le plan illocutoire, l'objectif peut être de critiquer, de dénoncer ou encore de remettre en cause.

Les stratégies qui président à l'emploi d'interrogatives vont de la simple utilisation de la fonction de remise en cause de la relation prédicative pour introduire le doute ou la méfiance, au recours à l'implicite (avec des sous-entendus et présupposés) pour attaquer indirectement le camp adverse en évitant de s'exposer à des contre-arguments portant directement sur la véracité qu'un contenu déclaratif exposerait au premier plan. Similairement, le discours analysé a montré, chez les locuteurs, un recours fréquent aux interrogatives rhétoriques, qui, de par leur nature, n'admettent pas de réponse tout en feignant poser une question et expriment ainsi une attaque plus équivoque qu'une déclarative ne le ferait. En outre, en passant par la construction d'un sentiment de légitimité, notamment en faisant appel à des figures d'autorité, et en suscitant un sentiment d'hostilité à l'égard des voix antagonistes et en conseillant implicitement une interprétation emprunte de doute des voix de l'adversaire, les interrogatives permettent de créer deux forces qui s'opposent. L'une, représentante du scepticisme climatique, est présentée comme une figure de fiabilité et d'autorité ; et l'autre, dont on préconise une lecture méfiante et douteuse, est souvent indirectement associée au discours environnemental. En outre, l'interrogative crée un sentiment de connivence avec le lecteur en le mettant sur un pied d'égalité avec l'énonciateur-expert, ce qui encourage, encore une fois indirectement, l'adhésion du lecteur à la thèse du locuteur. Ainsi, toute la force stratégique et persuasive de l'interrogative réside dans la protection que procure l'argumentation qui passe par l'indirect.

Références bibliographiques

- ABELSON, Donald E., 2006, « Capitol Idea: Think Tanks and U.S. Foreign Policy », *McGill-Queen's University Press*, <https://www.jstor.org/stable/j.ctt7zzjq>.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 1989, « Théorie de l'argumentation, topoï, et structuration discursive », *Revue québécoise de linguistique* 18 (1): 13-55, <https://doi.org/10.7202/602639ar>.
- BIEZMA, Maria, et RAWLINS, Kyle, 2017, « Rhetorical Questions: Severing Asking from Questioning », *Semantics and Linguistic Theory*, p. 302-22, <https://doi.org/10.3765/salt.v27i0.4155>.
- BUSCH, Timo, et JUDICK, Lena, 2021, « Climate Change—That Is Not Real! A Comparative Analysis of Climate-Sceptic Think Tanks in the USA and Germany », *Climatic Change*, vol. 164, n° 1, p. 18. *Springer Link*, <https://doi.org/10.1007/s10584-021-02962-z>.
- CARVALHO, Anabela, 2007, « Ideological Cultures and Media Discourses on Scientific Knowledge: Re-Reading News on Climate Change », *Public Understanding of Science*, vol. 16, p. 223-43, *ResearchGate*, <https://doi.org/10.1177/0963662506066775>.

- CELLE, Agnès, 2018, « Chapter 10. Questions as Indirect Speech Acts in Surprise Contexts », *Tense, Aspect, Modality, and Evidentiality: Crosslinguistic Perspectives*, édité par Dalila Ayoun et al., John Benjamins Publishing Company, p. 213-38, <https://doi.org/10.1075/slcs.197.10cel>.
- CELLE, Agnès, 2013, « Interrogation, Hypothèse, Argumentation. Le Français et l'anglais En Contraste », *HAL*, https://www.academia.edu/115683573/Interrogation_hypoth%C3%A8se_argumentation_Le_fran%C3%A7ais_et_l_anglais_en_contraste.
- CELLE, Agnès, 2009, « Question, mise en question : la traduction de l'interrogation dans le discours théorique », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XIV, n° 1, p. 39-52, *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/rfla.141.0039>.
- COLLOMB, Jean-Daniel, 2014, « The Ideology of Climate Change Denial in the United States », *European journal of American studies*, vol. 9, n° 1, 1, <https://doi.org/10.4000/ejas.10305>.
- DUNLAP, Riley E., 2013, « Climate Change Skepticism and Denial: An Introduction », *American Behavioral Scientist*, vol. 57, n°6, p.691-98, <https://doi.org/10.1177/0002764213477097>.
- DUNLAP, Riley E., et JACQUES, Peter J., 2013, « Climate Change Denial Books and Conservative Think Tanks: Exploring the Connection », *American Behavioral Scientist*, vol. 57, n° 6, p. 699-731, *SAGE Journals*, <https://doi.org/10.1177/0002764213477096>.
- DUNLAP, Riley E., et MCCRIGHT, Aaron M., 2015, « Challenging Climate Change: The Denial Countermovement », *Climate Change and Society: Sociological Perspectives*, édité par Riley E. Dunlap et Robert J. Brulle, *Oxford University Press, Silverchair*, <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199356102.003.0010>.
- DUNLAP, Riley E., XIAO, Chenyang, et MCCRIGHT, Aaron M., 2001, « Politics and Environment in America : Partisan and Ideological Cleavages in Public Support for Environmentalism », *Environmental Politics*, <https://doi.org/10.1080/714000580>.
- GAILLARD, Mathilde, 2015, « Entre parole d'expert et visée programmatique : les policy briefs, genre discursif propre aux think tanks américains », *ASp. la revue du GERAS*, n°67, p. 55-80, <https://doi.org/10.4000/asp.4647>.
- GUILLAUME, Bénédicte, 2021, « Les interrogatives dites rhétoriques au prisme de la théorie d'Antoine Culioli », *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, n°31, <https://doi.org/10.4000/anglophonia.4270>.
- HAN, Chung-hye, 2002, « Interpreting interrogatives as rhetorical questions ». *Lingua*, vol. 112, no 3, p. 201-29, [https://doi.org/10.1016/S0024-3841\(01\)00044-4](https://doi.org/10.1016/S0024-3841(01)00044-4).
- HIRSCHMAN, Albert O., 1991, *The Rhetoric of Reaction: Perversity, Futility, Jeopardy*, *Harvard University Press*.
- HOURCADE, Renaud, et WAGENER, Albin, 2021, « Le climatoscepticisme : une approche interdiscursive », *Mots. Les langages du politique*, vol. 127, n° 3, p. 9-22.
- HUANG, Yan, 2007, *Pragmatics*, *Oxford University Press*.
- HUDDLESTON, Rodney, 1994, « The Contrast Between Interrogatives and Questions », *Journal of Linguistics*, vol. 30, no 2, p. 411-39, <https://doi.org/10.1017/s0022226700016704>.

- HULME, Mike, 2009, « Why We Disagree About Climate Change », *Cambridge University Press*.
- IBARRA, Peter R., et KITSUSE, John I., 1993, « Vernacular Constituents of Moral Discourse: An Interactionist Proposal for the Study of Social Problems », In MILLER, G. & HOLSTEIN, J. A. (eds), *Constructionist Controversies, : Issues in Social Problems Theory*, New York, Aldine de Gruyter, p. 21-54.
- JACQUES, Peter J., et al., 2008, « The organisation of denial: Conservative think tanks and environmental scepticism », *Environmental Politics*, vol. 17, n^o 3, p. 349-85, <https://doi.org/10.1080/09644010802055576>.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1991, *La question*, Presses universitaires de Lyon.
- LEVY, David L., et KOLK, Ans, 2002, « Strategic Responses to Global Climate Change: Conflicting Pressures on Multinationals in the Oil Industry », *Business and Politics*, vol. 4, n^o 3, p. 275-300, *Cambridge University Press*, <https://doi.org/10.2202/1469-3569.1042>.
- LORENZI BAILLY, Nolwenn, et MOÏSE, Claudine, 2023, « Contre-discours et discours alternatif », *Discours de haine et de radicalisation : Les notions clés*, 477-85, Langages, Lyon: ENS Éditions, <https://doi.org/10.4000/books.enséditions.44220>.
- MCCRIGHT, Aaron M., et DUNLAP, Ryley E., 2000, « Challenging Global Warming as a Social Problem: An Analysis of the Conservative Movement's Counter-Claims », *Social Problems* 47 (4): 499-522. <https://doi.org/10.2307/3097132>.
- MCCRIGHT, Aaron M., et DUNLAP Riley E., 2003, « Defeating Kyoto: The Conservative Movement's Impact on U.S. Climate Change Policy », *Social Problems* 50 (3): 348-73, <https://doi.org/10.1525/sp.2003.50.3.348>.
- MEDIMOREC, Srdan, et PENNYCOOK, Gordon, 2015, « The language of denial: text analysis reveals differences in language use between climate change proponents and skeptics », *Climatic Change* 133 (août), <https://doi.org/10.1007/s10584-015-1475-2>.
- MEYER, David S., et STAGGENBORG, Suzanne, 1996, « Movements, Countermovements, and the Structure of Political Opportunity », *American Journal of Sociology* 101 (6): 1628-60. <https://doi.org/10.1086/230869>.
- MOLDOVAN, Andrei, 2023, « Persuasive presuppositions », *Journal of Pragmatics*, vol. 211, p. 96-104, <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2023.04.004>.
- PLANTIN, Christian, 2016, *Dictionnaire de l'argumentation*, ENS Éditions.
- PLANTIN, Christian, 1996, *L'argumentation*, Éditions du Seuil.
- POTTIER, Antonin, 2011, « Le climato-scepticisme. Réflexions sur la confusion des genres », *Futuribles*, n^o 380 (décembre), 27-40, <https://doi.org/10.1051/futur/38027>.
- SBISA, Marina, 2023, « Ideology and the Persuasive Use of Presupposition », <https://doi.org/10.1093/oso/9780192844125.003.0004>.
- SUHAIMI, Mohamad, et YUSOF, Maslida, 2018, « Presupposition strategies in data interpretation : Malay corpus data analysis », <https://doi.org/10.22216/jk.v2i1.3051>.
- VALLAURI, Edoardo Lombardi, 2018, « L'implicite comme moyen de persuasion: une approche quantitative », *Corela. Cognition, représentation, langage*, n^o HS-25 (août), <https://doi.org/10.4000/corela.6112>.

VALLAURI, Edoardo Lombardi, et MASIA, Viviana, 2014, « Implicitness impact: Measuring texts », *Journal of Pragmatics* 61 (janvier) : 161-84, <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2013.09.010>.

WODAK, Ruth, 2007, « Pragmatics and Critical Discourse Analysis: A cross-disciplinary inquiry », *Pragmatics & Cognition* 15 (avril) : 203-25, <https://doi.org/10.1075/pc.15.1.13wod>.

YULE, George, 1996, *Pragmatics*, Oxford University Press.

Sources primaires

CARAFANO, James, 2021, « Protecting the Planet While Great Powers Compete », *The Heritage Foundation*, <https://www.heritage.org/environment/commentary/protecting-the-planet-while-great-powers-compete>.

DRIESSEN, Paul, 2024, « Mining the Planet for Renewable Energy », *The Heartland Institute*, <https://heartland.org/opinion/mining-the-planet-for-renewable-energy/>.

DRIESSEN, Paul, et Ronald Stein, 2024, « We Can and Must Adjust to Climate Change – and Not Kill Billions », *The Heartland Institute*, <https://heartland.org/opinion/we-can-and-must-adjust-to-climate-change-and-not-kill-billions/>.

FURCHTGOTT-ROTH, Diana, 2023, « Hot Weather Does Not Mean Climate Change », *The Heritage Foundation*, <https://www.heritage.org/climate/commentary/hot-weather-does-not-mean-climate-change>.

JOHNSON, Josiah, 2022, « 5 Questions for Steven Koonin on Climate Science », *American Enterprise Institute - AEI* (blog), <https://www.aei.org/economics/5-questions-for-steven-koonin-on-climate-science/>.

KREUTZER, David, 2009, « Stimulus Plan: Non-Existent Unemployed Climate Modelers Get \$140 Million », *The Heritage Foundation*, <https://www.heritage.org/climate/commentary/stimulus-plan-non-existent-unemployed-climate-modelers-get-140-million>.

LORIS, Nicolas, 2019, « House Democrats Are Set to Make an Ill-Advised Move to Stick by the Paris Agreement », *The Heritage Foundation*, <https://www.heritage.org/climate/commentary/house-democrats-are-set-make-ill-advised-move-stick-the-paris-agreement>.

LORIS, Nicolas, 2019, « The Green New Deal: Less About Climate, More About Control », *The Heritage Foundation*, <https://www.heritage.org/government-regulation/commentary/the-green-new-deal-less-about-climate-more-about-control>.

LORIS, Nicolas, 2017, « Time to Bid Adieu to the Paris Climate Agreement », *The Heritage Foundation*, <https://www.heritage.org/energy-economics/commentary/time-bid-adieu-the-paris-climate-agreement>.

LORIS, Nicolas, 2018, « U.N. Climate Report Merely a Blueprint for Destroying the World Economy », *The Heritage Foundation*, <https://www.heritage.org/energy-economics/commentary/un-climate-report-merely-blueprint-destroying-the-world-economy>.

- MYSLIWIEC, Christian, 2021, « Were Biden’s Claims at COP26 Climate Change Summit Accurate? », *The Heritage Foundation*,
<https://www.heritage.org/environment/commentary/were-bidens-claims-cop26-climate-change-summit-accurate>.
- SPENCER, Jack, 2022, « Inflation Reduction Act—or Radical Green New Deal? », *The Heritage Foundation*,
<https://www.heritage.org/energy-economics/commentary/inflation-reduction-act-or-radical-green-new-deal>.
- SPENCER, Roy, 2024, « Global Warming: Observations vs. Climate Models », *The Heritage Foundation*,
<https://www.heritage.org/environment/report/global-warming-observations-vs-climate-models>.
- TAYLOR, James, 2023, « Responses to CLIMATE CHANGE “GOTCHA” QUESTIONS », *The Heartland Institute*,
<https://heartland.org/publications/responses-to-climate-change-gotcha-questions/>.
- TUBB, Katie, 2023, « A Sorry Set of Anniversaries That Will Cost Americans », *The Heritage Foundation*,
<https://www.heritage.org/coal-oil-natural-gas/commentary/sorry-set-anniversaries-will-cost-americans>.
- TUBB, Katie, 2022, « Why International Climate Summits Are Doomed to Fail, Part 2: Upward Mobility for Poor Depends on Energy », *The Heritage Foundation*,
<https://www.heritage.org/energy-economics/commentary/why-international-climate-summits-are-doomed-fail-part-2-upward>.
- WALCHER, Greg. 2023, « Decisions Based on Science, or Spirits? », *The Heartland Institute*,
<https://heartland.org/opinion/decisions-based-on-science-or-spirits/>.
- WILFONG, Rachael, 2022, « Local Governments Ban Natural Gas. Goodbye to the Gas Range and Cheaper Heat. », *The Heritage Foundation*,
<https://www.heritage.org/energy/commentary/local-governments-ban-natural-gas-goodbye-the-gas-range-and-cheaper-heat>.
- ZYCHER, Benjamin, 2024, « How Serious Are They? Colorado Leftists Sold Out Their Climate Commitments for a Paltry \$140M », *American Enterprise Institute - AEI* (blog),
<https://www.aei.org/op-eds/how-serious-are-they-colorado-leftists-sold-out-their-climate-commitments-for-a-paltry-140m/>.